

Document

La Fed va racheter des emprunts d'Etat, le dollar tombe (20.03)

Reuters – 19.03.

Pour la première fois depuis les années 1960, la Réserve fédérale américaine a annoncé mercredi soir qu'elle allait racheter des emprunts d'Etat sur les marchés, dans le cadre d'un plan plus vaste d'environ 1.000 milliards de dollars destiné à soutenir l'économie, ce qui a eu entre autres pour effet de faire plonger le dollar.

Wall Street a fini en nette hausse et les rendements obligataires ont reculé mais la réaction des marchés asiatiques a été plus mesurée.

A la surprise quasi-générale, la Fed a annoncé qu'elle allait racheter au cours des six prochains mois jusqu'à 300 milliards de dollars (223 milliards d'euros) d'emprunts du Trésor tout en augmentant de 850 milliards le montant global du dispositif déjà mis en oeuvre pour racheter des titres adossés à des prêts immobiliers.

La banque centrale américaine, après avoir ramené en décembre son principal taux d'intérêt pratiquement à zéro, avait dit en janvier qu'elle envisageait des rachats d'emprunts à long terme du Trésor mais la plupart des observateurs ne s'attendaient pas à ce qu'elle passe aussi rapidement à l'action.

"C'est une décision assez spectaculaire (...) Elle essaie de faire baisser tous les taux des crédits aux particuliers", a commenté James Caron, directeur de la recherche taux chez Morgan Stanley.

Premier effet de l'annonce de la Fed, les taux des crédits immobiliers à 30 ans sont tombés non loin de leurs plus bas records, autour de 5,00%, et les rendements des emprunts d'Etat ont subi leur recul le plus marqué depuis le krach boursier de 1987. L'indice Standard & Poor's 500 de la Bourse de New York, lui, a fini en hausse de 2,09%.

Mais le dollar a souffert, subissant sa plus forte baisse en une seule séance depuis 1985 pour revenir brièvement à 1,3536 pour un euro, son plus bas niveau depuis deux mois.

En Asie, l'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a fini en repli de 0,33%, l'appréciation du yen face au dollar préoccupant les investisseurs. Mais l'indice des valeurs d'Asie-Pacifique hors Japon gagnait 1,45% vers 6h30 GMT, au plus haut depuis cinq semaines.

LES MESURES "NON-CONVENTIONNELLES" SE MULTIPLIENT

"Les autorités américaines s'attaquent avec célérité aux problèmes, affichant leur détermination à soutenir les marchés et une reprise rapide du secteur financier", estime Terushi Hirota, responsable du trading d'Ichiyoshi Securities au Japon. "Cela procure aux investisseurs un certain sentiment de sécurité."

Le prix du pétrole est lui remonté nettement, le baril repassant un temps le seuil de 49 dollars, en hausse de plus de 2%, grâce aux espoirs de voir la politique de la Fed relancer la demande aux Etats-Unis.

La banque centrale a expliqué que la reprise dépendait aussi des effets du plan Tarp de 700 milliards de dollars mis en oeuvre pour soutenir le secteur financier aux Etats-Unis. Mais ce plan est devenu ces derniers jours un sujet de polémique avec le scandale provoqué par le versement de 165 millions de primes à des salariés d'AIG, le géant de l'assurance sauvé de la faillite par l'Etat en septembre.

La décision de la Fed de racheter des emprunts d'Etat s'inscrit dans un mouvement plus global de recours à des mesures "non-conventionnelles" de politique monétaire: quelques heures avant la fin de sa réunion, la

Banque du Japon avait augmenté de près d'un tiers ses propres programmes de rachats d'emprunts pour cette année, portant leur montant global à 21.600 milliards de yens (168 milliards d'euros).

La Banque d'Angleterre, elle, a commencé le 11 mars à racheter des emprunts pour tenter de doper l'économie du Royaume-Uni, où le nombre de chômeurs a repassé la barre de deux millions selon les statistiques publiées mercredi.

Quant à la Banque nationale suisse, elle a surpris les marchés jeudi dernier en annonçant des interventions directes sur les marchés des changes, destinées à faire baisser le franc suisse.

Parmi les cinq principales banques centrales occidentales, la BCE est donc la seule à ne pas s'être encore engagée dans des mesures d'"assouplissement quantitatif".

Ses responsables continuent toutefois d'évoquer la possibilité d'une nouvelle baisse des taux. "A la différence d'autres banques centrales, nous n'avons pas complètement épuisé notre marge de manoeuvre sur les taux d'intérêt", déclare ainsi Guy Quaden, membre du conseil des gouverneurs, dans un entretien publié jeudi par le magazine belge Trends/Tendances.